


## POUR ÉVITER QUE PETIT MOUTON MALADE DEVienne... PLUSIEURS PETITS MOUTONS MORTS!

DRE ANNIE DAIGNAULT, MV, CEPOQ

**L**a mortalité des agneaux demeure un enjeu important pour tous les éleveurs ovins, qu'ils soient novices ou expérimentés. En effet, les statistiques en cette matière ont tendance à rester stables à travers les décennies. Toutefois, les données recueillies en bergeries sont souvent minimales ou carrément absentes, ce qui est un handicap pour les intervenants à la ferme, réduisant la portée de leurs recommandations puisque les facteurs de risques ne peuvent être efficacement identifiés. De plus, l'historique des maladies et mortalités ne sont notés nulle part. Un **nouvel outil numérique et mobile**, développé dans le cadre d'un projet réalisé par la SEMRPQ avec la collaboration de l'équipe du CEPOQ, sera bientôt disponible aux éleveurs ovins désirant colliger des données sur la morbidité (maladie) et la mortalité de leurs agneaux afin de les présenter à leurs médecins vétérinaires et conseillers pour améliorer leur sort et augmenter la performance de leur troupeau.

**Agno**  Cet outil se nomme Agno+. Bien connaître l'évolution des cas et la réponse aux traitements est une aide majeure pour les médecins vétérinaires dans le diagnostic des maladies. L'âge au début des signes, la durée, l'intensité... toutes des informations permettant d'orienter les tests à faire et les médicaments à prescrire. Ce projet a été réalisé grâce à une aide financière du Programme Innov'Action agroalimentaire issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture.



Ayant déjà en main le document *Les 13 commandements du naisseur : Prévention de la mortalité des agneaux en 13 étapes* développé par Dr Gaston Rioux en 2006, les éleveurs pourront maintenant suivre leurs données de morbidité et mortalité néonatales dans le temps. On estime que la moitié de la mortalité des agneaux survient dans les deux premiers jours de vie. Les facteurs de risque en

amont comme le tarissement adéquat des brebis, la sélection des béliers et des brebis pour l'accouplement, l'accouplement en soit, la prévention des avortements, le suivi des gestations par échographie, l'alimentation optimale des mères et la régie de la fin de gestation demeurent des points primordiaux qui exercent une influence majeure sur la survie des agneaux. Nous traiterons plutôt ici des facteurs de risque en

aval, de la naissance des agneaux à leur sevrage, et des maladies les plus souvent responsables de maux de tête pour les éleveurs ovins.

### Agnelage

L'agnelage est un moment critique dans la vie de l'agneau : décidément le plus grand jour de sa vie. C'est aussi un instant important dans la vie de l'éleveur; c'est le moment où il récolte le

fruit de son travail des derniers mois et là où il peut entrevoir les profits à venir. Sa présence en bergerie est donc primordiale. En effet, l'agneau qui naît dans de mauvaises conditions, trop petit ou en manquant de lait verra sa survie périlleuse. La température ambiante dans la bergerie devrait être clément: il faut viser au moins 10°C, autrement, il faudra prévoir des moyens pour réchauffer les agneaux. Les lampes chauffantes placées au-dessus des cases d'agnelage, lesquelles favorisent l'attachement mère-petits, peuvent être une solution en hiver. Il faut aussi prévoir de la litière en abondance pour offrir du confort à la mère et ses petits et isoler le sol. L'assistance aux agnelages difficiles permet de mettre au monde des agneaux qui auraient peut-être péri durant les efforts trop longs d'expulsion de leur mère. Celle-ci doit être en santé et pas trop âgée, en bon état de chair (ni trop maigre ou trop grasse pour éviter la toxémie de gestation) et avoir un pis sain pour une production de colostrum de bonne qualité et en quantité suffisante pour la taille de sa portée. Une attention spéciale doit être donnée aux portées nombreuses, aux agneaux femelles et de faible poids à la naissance. Au moment de l'assistance d'un agnelage, le port de gants est nécessaire, tant pour protéger la brebis de toute contamination au niveau utérin

que pour protéger la personne qui interviendra, car le liquide utérin peut être un vecteur de plusieurs zoonoses. Le nettoyage de la vulve et l'usage de lubrifiant sont aussi de mise.

### Soins aux nouveau-nés

Dès la naissance, l'intervenant à l'agnelage doit dégager les voies respiratoires de l'agneau de tout liquide ou membranes fœtales. L'usage d'un brin de paille aux narines ou d'un respirateur manuel peut être d'une aide notoire. Ensuite, la désinfection des nombrils doit être faite rapidement, avec des solutions diluées 1:3 d'iode ou de chlorhexidine et d'alcool ou d'eau (moins asséchant). Ceci permet de fermer la principale porte d'entrée des pathogènes, comme plusieurs causes de diarrhées néonatales, arthrites et pneumonies chez les nouveau-nés. Par la suite, il faut s'assurer que l'agneau a accès à du colostrum de bonne qualité en quantité suffisante et rapidement. Le colostrum est le premier lait produit par les mères mammifères et il est riche en énergie (matières grasses), mais aussi en anticorps et en hormones de croissance. Il est parfaitement balancé pour les nouveau-nés. Chez les ruminants comme les moutons, le transfert d'anticorps n'a pas lieu durant la gestation par le sang via le placenta : l'agneau naît sans aucune défense immunitaire. On estime les

besoins en colostrum à 210 mL par kg pour les 18-24 premières heures de vie d'un agneau. La qualité du colostrum, c'est-à-dire sa concentration en immunoglobulines, peut être mesurée à l'aide d'un colostromètre (cylindre gradué) ou un réfractomètre de Brix (souvent utilisé dans l'industrie acéricole). On doit viser un colostrum à 50 g par litre ou 22 % au minimum. Il est primordial de fournir le premier repas de colostrum dans les six premières heures, car par la suite, la barrière intestinale devient imperméable aux immunoglobulines (anticorps) présentes dans le colostrum qui ne sont donc plus assimilées par l'agneau. De plus, les agneaux naissent avec très peu de réserves graisseuses, lesquelles sont à peine suffisantes pour les maintenir en vie durant quelques heures sans téter. Pour vérifier si l'agneau a bien bu, on peut palper son abdomen pour sentir si la caillette est pleine ou soulever l'agneau et observer la forme de son ventre qui devrait être bien rempli. Les agneaux qui ne veulent pas téter ou ne semblent pas avoir assez bu peuvent bénéficier du gavage de colostrum à l'aide d'une sonde. Prévoir une réserve de colostrum congelé est une bonne pratique à instaurer en cas de mortalité de la mère à l'agnelage ou pour les portées nombreuses. L'usage de colostrums commerciaux ou provenant d'un autre élevage (de moutons ou vaches) peut être une alternative. Dans ce cas, il est primordial de s'assurer de sa qualité, tant au niveau de sa concentration d'immunoglobuline (Brix) qu'au niveau de sa salubrité en utilisant un thermiseur pour tuer tout pathogène pouvant affecter la santé des agneaux. Idéalement,



le colostrum doit avoir été congelé en petites quantités et dégelé lentement dans l'eau tiède. Il ne faut jamais chauffer le colostrum, car la chaleur trop forte dénaturera les immunoglobulines, et donc le colostrum ne transmettra plus les qualités protectrices des anticorps. Il est possible de vérifier le transfert d'immunité passive par le colostrum avec des prises de sang. Il a été calculé que les agneaux qui ont eu un mauvais transfert d'immunité ont deux fois et demie plus de chance d'être malades ou de mourir. Il faut donc mettre tous les efforts possibles sur les repas de colostrum. Rapidement après leur naissance, les agneaux devraient aussi recevoir une injection de vitamine E et sélénium dans la première journée de vie puisque les sols québécois sont déficients en ce minéral; cette supplémentation, combinée à un apport alimentaire adéquat à la brebis, permet aux jeunes moutons d'avoir un système immunitaire plus performant face aux pathogènes présents dans l'environnement de la bergerie.

### Premiers jours de vie

Durant les deux premiers jours de vie, il faut porter une attention particulière à l'apport de litière et la densité animale dans les enclos pour réduire au maximum la présence de microbes environnementaux et offrir du confort aux agneaux et leur mère. La prise de lait devrait être surveillée, et les agneaux qui ne semblent pas bien se nourrir devraient

être placés en allaitement artificiel. Les agneaux devraient aussi être surveillés pour tout signe de maladie infectieuse : baisse ou arrêt de consommation de lait, fièvre, oreilles basses, faiblesse, boiterie ou inactivité, diarrhée, toux et écoulements nasaux. Une température rectale supérieure à 40,5°C est signe de fièvre. Il faut dans ce cas chercher où se situe le foyer d'infection. L'ombilic, les articulations, les poumons et les intestins sont les sites de prédilection des infections en bas âges. Un examen attentif par un médecin vétérinaire pourra lui permettre de choisir les tests complémentaires à effectuer et établir des procédures normalisées d'opération (PNO) pour les prochains cas semblables et vérifier avec l'éleveur les mesures de préventions appliquées en bergerie. Les PNO peuvent être utiles lorsque des situations d'allures semblables se présentent à la ferme. Les cas qui divergent du portrait classique devraient faire l'objet d'un nouvel examen pour ajuster le tir. Il est fréquent que de bonnes mesures soient oubliées avec le temps. Revoir les pratiques en détail est donc une action payante dès qu'un problème devient récurrent. Des nécropsies peuvent être recommandées pour obtenir un diagnostic précis et cibler les actions à venir.

L'hypothermie et le manque de lait, causes principales de faiblesse et mortalité des nouveau-nés, doivent être prévenus à

chaque agnelage. Les causes de diarrhée peuvent souvent être estimées selon le moment de son apparition. En effet, les diarrhées à E.coli (bactérie), souvent jaunâtres ou blanchâtres, surviennent très tôt dans la vie des agneaux, tandis que la cryptosporidiose (parasite souvent opportuniste) survient principalement à partir de la deuxième semaine de vie et peut sévir sur plusieurs semaines. Les diarrhées causées par le rotavirus sont typiques des deux premières semaines de vie et présentent souvent du sang dans les selles. La giardiose, diarrhée aqueuse avec mucus causée par un parasite non associé au pâturage, affecte les agneaux jusqu'à un mois de vie, tout comme les clostridioses (type C), qui se terminent malheureusement très fréquemment par la mort des animaux. Un vaccin donné à la mère permet de conférer une immunité contre cette maladie via le colostrum. La coccidiose, également parasitaire, survient chez les agneaux de plus de trois semaines et peut les incommoder jusqu'à 3 mois d'âge. Elle peut se prévenir par des anticoccidiens ajoutés à la moulée ou par la prise d'un médicament en prévention. Les arthrites septiques et les pneumonies de même que les diarrhées sont souvent causées par une faille dans la régie du colostrum et des ombilics. Deux points de régie primordiaux faciles à vérifier. Parlez-en à votre médecin vétérinaire! ■



#### Lectures complémentaires :

- Des agneaux en santé: bonnes pratiques d'élevage et bergerie adaptée, Institut de l'élevage, 2017
- Cimon Marie-Josée, *Le colostrum... l'assurance vie profitable pour vos agneaux!*, Ovin Québec, printemps 2020, p. 22-24
- Rioux Gaston, *Les 13 commandements du naisseur*, Fiches techniques, 2006, [www.cepoq.com](http://www.cepoq.com)
- Rioux Gaston, *Cas vécu : La désinfection des nombrils : utile ou non?*, Ovin Québec, hiver 2016, p. 26-27
- Rioux Gaston, *SOS, Dr, mes agneaux meurent après la naissance!*, Ovin Québec, automne 2018, p. 21-23

